

Nombre d'habitations blaisonnaises comportent des portions de murs, des entourages, des huisseries,... en tuffeau. On le voit ci-dessous sur une fenêtre de la Maison canoniale, comme sur l'encadrement de cette porte du château de de l'Ambroise à St-Sulpice.



Sa présence, quand il apparaît en faible profondeur, a permis d'aménager à peu de frais des habitations directement creusées dans la roche : cet habitat troglodytique est encore bien visible dans le village de Raindron et ses environs ³.



J.-C. S.

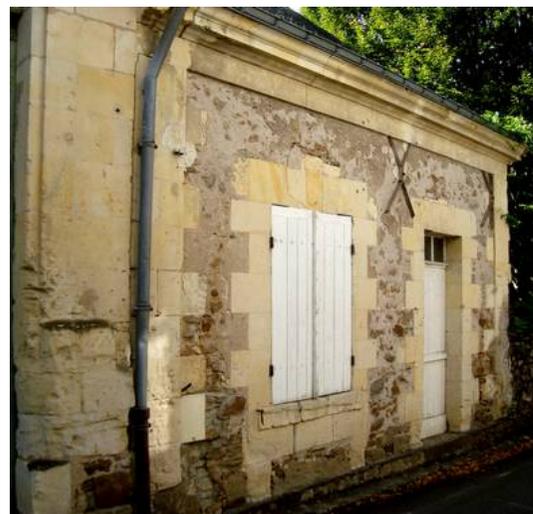
³. Davantage de détails sont donnés dans les deux brochures concernant Raindron, éditées par Le Sablier.

Patrimoine bâti

Le tuffeau

Une chronique éditée il y a deux ans avait pour sujet les grès¹, blocs rocheux dispersés à faible profondeur dans les sols de la commune. Très résistants, ils ont longtemps été employés comme matériau de construction. On les trouve encore en abondance sur les habitations les plus anciennes de nos villages. Si on se reporte dans des temps plus reculés, Moyen Âge et même antérieurement, d'autres matériaux étaient utilisés, surtout le bois (châteaux à motte par exemple) et l'argile : présents un peu partout sur le territoire communal, ils étaient aisés à obtenir, mais pas toujours faciles à mettre en œuvre pour des constructions importantes.

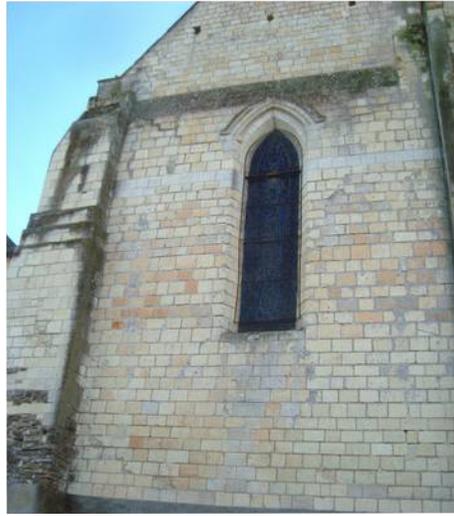
Un autre matériau a ensuite été abondamment employé : le tuffeau.



Ainsi, à Blaison, à Saint-Sulpice, à Gohier, quel que soit l'endroit où le regard se porte, l'encadrement d'une porte, d'une fenêtre, une corniche,... nombre de constructions comportent – en plus ou moins grande quantité – ces pierres de couleur claire et finement travaillées. La présence du tuffeau est une des caractéristiques des villages et des villes, de la Touraine et de l'Anjou.

¹ . Voir Chronique du Sablier N° 63 de janvier 2023

Après l'avoir utilisé en premier lieu pour les édifices religieux (*voir ci-contre un pan de mur de l'église de Blaison*), il est peu à peu devenu le principal matériau de construction des habitations

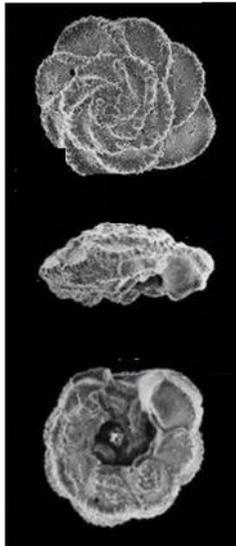


A partir de la Renaissance, les châteaux du Val de Loire sont entièrement construits en tuffeau. L'enrichissement des propriétaires a permis d'aller chercher, souvent en profondeur dans le sous-sol, cette roche aux nombreuses qualités. Au cours du XIX^e siècle il est toujours abondamment utilisé.

Le tuffeau est à l'origine une couche de sédiments formés il y a environ 90 millions d'années, à l'ère secondaire². A cette époque lointaine, l'espace où se trouve actuellement notre

commune était recouvert d'une vaste mer (occupant en fait une grande partie de ce qui deviendra la France, à l'exception du Massif central et du Massif armoricain) où vivaient de nombreux organismes unicellulaires microscopiques dont l'enveloppe comportait une fine carapace calcaire percée de minuscules trous : les Foraminifères (il en existe encore de nos jours). Ces êtres vivants abondaient dans les zones peu profondes de mers aux eaux plutôt chaudes.

Pendant plusieurs millions d'années les débris minuscules, mais très nombreux de ces êtres, se sont accumulés, agglomérés, tassés dans les fonds marins. Au cours des temps géologiques suivants ces dépôts ont été recouverts de sédiments divers (sables, argiles,...) exerçant une pression importante et permettant la cimentation de ces débris calcaires.



0,2 mm
Tests calcaires de Foraminifères

2 . La formation de la couche de tuffeau a duré plusieurs millions d'années, au cours de la période dite Crétacé (en référence aux dépôts de craie et autres calcaires) à l'étage nommé Turonien (en référence à la Touraine, où le tuffeau est abondant).

L'eau s'étant retirée, des périodes d'érosion et divers mouvements de l'écorce terrestre ont parfois permis à cette couche de sédiments marins de se retrouver près de la surface, par exemple au sud de Blaison, à Raindron, sur le flanc de la vallée de l'Aubance où, de nos jours, il affleure en de nombreux endroits. Par contre, au nord de la commune, là où les coteaux bordent la Loire, la couche – en limite avec le Massif armoricain – probablement moins épaisse, se trouve masquée par d'autres sédiments de l'ère tertiaire qui ont dévalé les pentes (colluvions) ; le tuffeau n'est alors reconnu que dans des caves, plus rarement sous le sol arable des pentes de quelques vallons.

Cette roche calcaire présente divers aspects selon les régions. Au nord de la Loire le tuffeau est très peu coloré, blanc ou parfois légèrement gris. Dans le sous-sol blaisonnais il est plutôt jaune (tuffeau blond). On peut voir plusieurs nuances sur une même paroi, indiquant diverses provenances.

Cette couleur jaune est due à la présence d'oxydes de fer. Parfois ce sont de véritables nodules ferrugineux qui peuvent être observés.



Le tuffeau a de nombreuses qualités. Pouvant être débité en blocs réguliers, il va permettre de donner plus de hauteur aux constructions. Il se sculpte facilement comme on peut le voir dans les édifices religieux mais aussi sur les habitations (*ci-contre l'imposte au-dessus de la porte de la Maison canoniale*).

C'est un matériau poreux (jusqu'à 50% de porosité) ce qui le rend plutôt isolant en comparaison du grès. Mais il peut se déliter : il est donc moins résistant que le grès. Cette porosité

peut être atténuée car en présence d'air et d'humidité il forme en surface une pellicule plus dure (carbonate de calcium) : le calcin.